

## La Violoncelliste

Lilia RICHEZ

Je ne me souviens de presque rien, sauf de ce qui avait changé ma vie ce soir-là pour le meilleur et surtout pour le pire.

C'était une chaude journée d'été, j'avais encore raté l'audition pour le poste de violoncelliste à l'orchestre de l'opéra. Depuis maintenant trois ans je ne travaillais presque plus, je n'avais plus d'argent et ma carrière de violoncelliste était au point mort.

On disait que j'étais trop mauvaise, sans aucun talent. Chaque audition était un désastre, je perdais mes moyens devant le jury. Jamais je ne pourrais devenir une musicienne réputée ! Mon rêve d'enfant s'achevait...

Ce soir-là, j'étais affalée sur mon canapé. La chaleur dans mon petit studio était suffocante. La télévision était allumée. La chaîne diffusait un concert à Vienne. Comme j'enviais ces musiciens !

J'étais désespérée. Je voulais en finir une bonne fois pour toute avec cette vie misérable. J'attrapai une boîte de médicaments et avalai tous les cachets avec un grand verre d'alcool.

Ma vue se brouilla peu à peu. Je me mis à vaciller lorsque je remarquai soudain que mon souffle était glacé ! J'allai avec difficulté jusqu'à la fenêtre. Dehors l'air était chaud tandis qu'à l'intérieur il faisait très froid !

La fenêtre se referma brutalement. Je me retrouvai projetée en arrière. Mon cœur s'accéléra. Ma tête tournait. La pièce fut plongée dans l'obscurité.

Une silhouette sombre, semblable à celle d'un enfant, se tenait devant la fenêtre, éclairée par la lune. L'apparition me regardait fixement tout en s'avançant vers moi. J'étais paralysée. J'osai à peine respirer. Je fermai mes yeux en espérant que l'enfant disparaîtrait, mais il était toujours devant moi lorsque je les rouvris.

Il me dit tout bas :

– Tu ne supportes plus ta vie. Tu voudrais tout changer, avoir tout ce dont tu as toujours rêvé. Je peux te l'offrir. Il te suffit de me le demander.

– Je... je voudrais le talent... le succès. », balbutiai-je.

Ces mots étaient sortis tout seuls d'entre mes lèvres glacées.

L'enfant me regarda. La lueur dans ses yeux reflétait quelque chose de sinistre, comme s'il avait gagné.

Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite, sauf de ses dernières paroles et du geste qu'il fit avant de disparaître :

– Profite de chaque instant. Le bonheur ne sera pas éternel. Je reviendrai dans dix ans pour chercher mon dû.

À ces mots, il traça avec l'ongle de son index un signe brûlant sur mon front.

Cela fait dix ans que tout a changé dans ma vie. Je joue avec les plus grands orchestres, sur les plus grandes scènes au monde. Il y a deux semaines, je découvris parmi les lettres de mes admirateurs un courrier anonyme qui attira mon attention. Mon cœur s'arrêta de battre lorsque j'ouvris l'enveloppe : sur une feuille blanche était dessiné le signe que l'enfant avait tracé sur mon front dix ans plus tôt. Tout me revint alors à l'esprit : mon désespoir cette nuit-là, ma tentative de suicide, son apparition à la fenêtre, son offre si incroyable et ce signe maudit !

Cette lettre, était-ce une menace ? Qu'avait-il dit avant de disparaître ? « Je reviendrai dans dix ans pour prendre mon dû. » Qu'allait-il m'arriver ?

Le lendemain je revenais d'un concert quand soudain une voiture percuta violemment la mienne. Je fus brutalement projetée en avant. Je parvins à sortir de ma voiture en chancelant. Du sang coulait sur mon visage. Ma vue se brouilla.

Je ressentis alors cette sensation de froid, la même que cette nuit-là, et un silence absolu qui glaça mon sang dans les veines. La blessure à ma tête me faisait terriblement souffrir. Une ombre s'approcha.

Devant moi se tenait un vieil homme qui ressemblait trait pour trait à l'enfant. Je sus que c'était le diable. Son apparence était exécration. Ses yeux injectés de sang me fusillaient.

Il me saisit brutalement par le poignet et me souleva comme un fétu de paille. Son ignoble main brûla ma peau. Je ne pus retenir un cri de douleur qui le fit rire. Il se pencha et murmura à mon oreille :

– Je ne vais pas te tuer. Tu vas connaître des tourments éternels. Tu vivras dans la peur. À l'heure de ta mort, ton âme m'appartiendra à jamais. Rien ne vaut une âme qui a vécu toute sa vie dans la terreur. »

Il disparut aussitôt et je m'évanouis.

À mon réveil, je me trouvais sur un lit dans une chambre d'hôpital. Un médecin m'expliqua que j'avais eu un grave accident de voiture, que mon poignet avait été brûlé et que j'avais subi un choc crânien. Ma tête était entièrement bandée.

Après une dizaine de jours à l'hôpital, je pus enfin rentrer chez moi. Je me fis couler un bain et commençai à défaire le bandeau qui ceignait mon crâne devant le miroir de la salle de bains lorsque je vis avec horreur mon reflet dans la glace : sur mon front... le signe du diable !

|